FATCHABREF «...»

«Les Terrasses c'est un endroit atypique. Si on creuse un peu on découvre des choses amusantes, des métiers, des lieux, des usages qu'on n'imaginait pas.»

Juin 2017

www.fatche2.fr/num/n10

@Fatche_2

MediaFatche2

FATCHIMAGE

Timelapse

De 10 heures à 20 heures sur les escalators des Terrasses du Port c'est un flux ininterrompu de visiteurs consommateurs on fait sa gymnastique entre les boutiques on se détend sur les bancs on mate les bateaux la mer c'est beau on s'émerveille au 3ème ciel on se cherche on se cache tant qu'on paye cash le micro-onde comme tout le monde l'Iphone comme personne on nous a rendu la mer ou on nous a vendu l'amer de 10 heures à 20 heures on embrasse les Terrasses.

Découvrez la couverture en mouvement sur : www.fatche2.fr/art/1740

Crédits : Ce numéro a été concocté en collaboration avec Veronique Dumontier, responsable de La Cabane, et son équipe d'animation, Julia, Darjeeling, Marie et Jeanne dans le cadre du stage vidéo « Voyage au centre... commercial ». Maïmouna, Ouail, Sofia, Tiago, Ana, Eleanore, Mouna, Maram, Romy, Mélissa ont exploré les Terrasses du Port.
Brigitte Bertoncello, professeure en urbanisme, a apporté son éclairage sur l'impact d'un centre commercial sur la zone portuaire, et l'atelier d'écriture animé par Gaspard Flamant s'est mis dans la tête des visiteurs des Terrasses.

TABASCO VIDEO — DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE — LES TERRASSES DU PORT — GROUPE impremium

Fatche2 ! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires par Impremium Superplan.
Pour nous contacter : **contact@tabascovideo.com** - 04 91 91 77 68

Tabasco Vidéo présente

Fabrique Artisanale de Tchatche

Fatche!

Dans le 2e arr. de Marseille

N°10 - Les Terrasses du Port

Ne pas jeter sur la voie publique.

Un journal papier & web : **www.fatche2.fr**

FATCHAVOIR

Voyage au centre des Terrasses du Port

Une exploration des lieux et des métiers cachés des Terrasses du Port

Découvrez la vidéo sur www.fatche2.fr/art/1732

Maïmouna, Ouail, Sofia, Tiago, Ana, Eleanore, Mouna, Maram, Romy et Mélissa, les petits reporters de la Cabane sont partis à la découverte des métiers et des lieux cachés du centre commercial. Caméra et micro en mains, cette aventure les a menés de la Cabane jusqu'à l'Estaque pour des rencontres inattendues.

La Cabane

La Cabane est un espace d'accueil pour enfants autour d'ateliers artistiques et de sensibilisation à l'environnement.

3e étage

2e étage

Entrée des Terrasses du Port

Véronique Dumontier

Responsable de *La Cabane*

« On essaye de faire comprendre aux enfants ce que sont le gaspillage et le recyclage par exemple, et aussi de leur faire connaître un peu mieux la nature »

Le jardin écologique de la cabane

Zouhir Boudi

Responsable du tri des déchets

« Je gère les déchets du moment où ils sortent de la boutique jusqu'au moment où ils sont recyclés, ou incinérés. »

Déchetterie

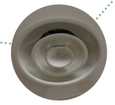
Local de tri

Frédéric Assef

Technicien

« Moi je suis technicien, je m'occupe de tous les problèmes techniques, en lien avec l'éléctricité, la lumière, l'eau, les choses qui peuvent être dangereuses dans les Terrasses. »

Les chaussures de sécurité



Le détecteur de fumée

Sur le toit des Terrasses

Jean-Laurent Felizia

Mouvements et paysages

« Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour trouver la trace de la nature dans un grand complexe commercial en pleine ville ? La réponse c'est ce jardin sur le toit des Terrasses. C'est comme un tableau qu'un peintre aurait dessiné. »

Les îles du Frioul

La bouture de lavande

Le jardin secret

Patrice Lecannelie

Spécialiste en gestion aviaire

« Les oiseaux comme les goélands sont très intéressés par nos déchets, et comme ils n'ont pas de prédateur, la cohabitation avec l'humain est compliquée. Moi je dois leur faire comprendre sans leur faire de mal qu'ils ne peuvent pas rester en ville. »

ornithorynque ou ornithologue ?

Les Terrasses dans la peau

http://www.fatche2.fr/art/1730

On y passe la journée ou on ne fait que les traverser. On y travaille, on y fait du shopping, du fitness, ou la fête sur le rooftop. On y est bien, ou on fait semblant. Chacun ses Terrasses… Une Plongée dans la tête de 3 personnes qui vont aux Terrasses du Port, avec l'atelier d'écriture animé par Gaspard Flamant

Dédé, 45 ans

Ca fait environ deux ans que je travaille aux Terrasses. Je m'occupe de la sécurité à l'entrée, voilà. Je m'assure que quand les gens entrent, ils n'aient pas d'objets dangereux. On est beaucoup à travailler ici dans ce centre commercial. Hmm… je dirais qu'on est plus nombreux qu'à l'endroit où je travaillais avant. Bref. Le matin quand on arrive Stéphane nous attribue un PJ pour la demie-journée. Aujourd'hui je suis au PJ.AO, c'est à dire les ascenseurs rive droite du 1 er, c'est un endroit qui me convient car il est moins fréquenté que les autres, et le fils de mon voisin, Sam, travaille à côté chez Decathlon. Je dois rester devant ces deux ascenseurs, en face de l'éléphant. Un peu plus à droite il y a un banc et des fauteuils, ça donne envie de s'asseoir, hein, mais dans mon métier c'est comme ça, on est debout toute la journée. Peut-être qu'un jour je passerai responsable et pourrai rester assis dans les bureaux du sous-sol. Les Terrasses je les connais par cœur. C'est normal. Je connais même les endroits fermés au public. Je dois dire que c'est vraiment un bel endroit, c'est grand, tout est neuf et puis parfois depuis le PJ.F18 on voit la mer et les bateaux. Je vois du monde toute la journée. Quelques touristes, des groupes d'ados, des familles, des vieux. Souvent tous ces gens nous ignorent, ils ne nous disent pas bonjour, on n'existe pas pour eux… Avant tous ces travaux je ne venais pas ici. Enfin si je venais prendre le bateau pour partir l'été mais jamais pour travailler ou me promener. Je crois que c'est bien de transformer Marseille.

Bastien, 20 ans

Est-ce qu'Emma sera là ? Elle avait dit qu'elle viendrait. Bon ça sert à rien d'y penser, et puis ça changera rien. Allez j'appelle Marco.
C'est fou tous ces gens qui sont là, à faire du lèche vitrine. Putain ils ont pas de vie ?
C'est des fantômes. Moi dans deux heures, je serai mille fois plus vivant qu'eux. Moi, les Terrasses, je les traverse, mais je m'en fous : je les vois même plus.
C'est en haut que ça se passe. Tout en haut. Sur le toit.
Comme d'habitude on va commencer dans le patio, et quand on sera chaud, on montera sur le roof. Là on est les rois. "Rendre la mer aux marseillais", ils disaient. Moi, ils m'ont donné mes meilleurs nuits. Je suis chez moi ici, plus qu'à la maison. Et la mer, oui, elle est là. En fait je la regarde presque pas. Sauf à la fin. Quand je suis atomisé. Je la redécouvre à chaque fois. Elle me paraît toujours magnifique à ce moment. Alors que maintenant, je lui jette un regard sans y penser. Pourtant, elle, elle ne change pas. Elle nous observe peut être elle aussi. On rythme son immensité. On est des repères dans son éternité. Il y a deux ans à peine je venais pas ici. Elle s'en souvient ? Moi j'ai presque oublié déjà. De toute façon je mettais jamais les pieds à la Joliette avant. C'était mort.

Allô Marco ? T'es déjà là ? J'arrive.

Salima, 25 ans

Ils avancent sur l'escalator.

« Je te jure tu l'essayes même pas ton jean. Tu connais la taille, tu l'achètes et on y va. J'supporte pas cet endroit Jawad. »

L'angoisse quand on est arrivés dans la grande entrée tout à l'heure. Quatre escalators énormes juste en face, une centaine de personnes qui me regardent arriver. Une forteresse. Mes yeux qui souffrent avec les enseignes qui brillent, les parfums d'ambiance déversés partout dans les allées qui m'agressent quand je marche, mille couleurs de culottes, des crèmes anti-rides, anti-cernes, anti-tout. Des arbres en plastique, des salades diététiques (peut-être aussi en plastique).
On dirait que tout a été fait pour que je me sente mal ici.

« Ça y est on peut y aller.

Enfin ! On descend chez Darty ».

Ça y est, les coulisses de cette belle ruche commerciale. Finis les flashs, le bruit. Plus de miroirs, non plus. On peut enfin regarder autre chose que soi ici. Pas étonnant qu'ils aient mis Darty au -1.

362 jours d'ouvertures aux Terrasses c'est :

FATCHAOUïR

Les visiteurs des Terrasses

Les enfants de la Cabane sont allés à la rencontre des visiteurs des Terrasses du Port : D'où viennent-ils, que viennent-ils faire aux Terrasses ? Un reportage audio qui réserve des surprises...

www.fatche2.fr/art/1738

FATCHAPLUS

Identité et enjeux d'un grand centre commercial sur le littoral de Marseille

Brigitte Bertoncello est professeure à l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional d'Aix-en-Provence. Spécialisée dans l'étude des politiques de renouvellement urbain et de requalification des centres-villes, elle pose son regard d'urbaniste sur les Terrasses du Port.

Les Terrrasses du port, ce n'est pas qu'un centre commercial. On peut y flâner, il y a une crèche, des végétaux, une salle de sport… C'est presque un lieu de vie à part entière. C'est une tendance qu'on observe pour cette génération de centres commerciaux?

Oui, les centres commerciaux ont beaucoup évolué dans leur conception, depuis un petit moment déjà. Dans un premier temps, les populations ont eu tendance à quitter les centres -villes parce qu'elles manquaient de nature, ne trouvaient pas les équipements qu'elles attendaient et parce qu'il y avait beaucoup de circulation. Les logements ne correspondaient pas non plus à leurs attentes, et il y a eu un mouvement d'échappée des populations des centres vers les périphéries. On s'est retrouvé avec des situations assez extrêmes où des populations ne venaient quasiment plus en centre-ville parce qu'elles s'étaient créées un univers de vie confortable en périphérie.

Et petit à petit il y a eu des évolutions. Autour du début des années 90, des centres-villes ont été réhabilités, réaménagés, avec une attention particulière portée sur la circulation, sur la place du piéton dans la ville, la nature en ville, des questions importantes qui ont fait que les centres-villes ont eu une nouvelle image. Et ces centres-villes avaient un patrimoine, et donc une identité que n'ont pas les périphéries. Du coup les habitants ont commencé à regarder les centres différemment, en se disant que peut être il y avait de nouvelles possibilités de vie. Il y a eu un mouvement de "retour en ville", les habitants étant attirés aussi par une nouvelle offre de logement et d'habitat. Le *logement*, c'est vraiment au sens d'unité d'habitation, c'est l'espace dans lequel on vit, l'espace privé. *L'habitat*, c'est le logement dans la ville, c'est tout ce qui concerne l'environnement du logement - les espaces publics, les équipements.

Donc on a beaucoup plus travaillé sur l'habitat, et dépassé le simple logement, pour offrir quelque chose de plus complet. Sur ce "retour en ville", les populations ont eu tendance à regarder l'offre commerciale autrement, et le commerce en centre-ville a dû de son côté se réadapter. Celui de la périphérie également. Du coup les centres commerciaux aujourd'hui ont tendance à avoir une offre commerciale plus complète, plus diversifiée, qui peut effectivement comporter des équipements en interne, des services autres que ceux du commerce ou de la restauration.

Ces nouveaux centres commerciaux se doivent donc d'avoir une identité forte ?

Oui la question de l'identité est centrale. En ce moment, on essaie de générer un effet un peu *village*. Alors on met des arbres, on essaie de faire comme si les couloirs étaient un peu des rues, on essaie de mettre des tuiles sur les devantures des boutiques. Tout cet effet recherché a en fait à voir avec la concurrence entre centres commerciaux. Au-delà des Terrasses du Port, on est en train de chercher une identité à toute la frange littorale, avec la Skyline, qui lie tout un ensemble d'objets de type shopping, culture, etc. On essaie de trouver quelque chose qui donne à voir Marseille dans sa recomposition, et c'est un affichage international.

Aujourd'hui Marseille a particulièrement besoin de montrer qu'elle a encore du souffle économiquement.
Cela n'est pas encore terminé, toute la partie *parc habité* qui est dirigée par Yves Lion, l'architecte-urbaniste en charge du réaménagement de ce secteur, est en cours de structuration donc pour l'instant, on n'a pas encore d'identité finale. S'il fallait trouver une image, je dirais qu'on est en train de passer d'une ligne à une épaisseur. Mais on n'a pas encore trouvé, me semble-t-il, l'image forte.

Concernant le périmètre d'Euroméditerranée, ce qui paraît le plus ouvert sur la mer, c'est clairement la transformation du J3 et du J4, avec le parvis du Mucem, la Villa de la Méditerranée, on a une ouverture directe sur la mer. Quand on se remémore ce qu'était ce secteur là autrefois, on voit bien ces transformations. On était dans des fermetures, des grillages. La Place de la Joliette, c'était l'endroit où les dockers venaient chercher du travail. Aujourd'hui, cette place est traversée par les cadres dynamiques en attaché case.

Pour l'urbaniste, Marseille est-elle une ville particulière à analyser ?

Oui, sur plusieurs aspects. C'est d'abord une ville très étalée, qui pose de vraies questions en termes de mobilité, de circulation.
Marseille, c'est aussi un site très particulier : la ville est contrainte dans son expansion, coincée entre les collines et la mer. En terme de renouvellement urbain, ça veut dire aussi qu'on doit travailler sur la ville existante en essayant de conserver une identité.

Et il y a vraiment une réflexion singulière à porter sur le territoire marseillais : avec une identité de ville construite à partir de ses 111 villages, une identité de ville ouverte sur la mer Méditerranée, sur le monde, une identité de ville faite de cohabitations et de porosités entre tout un ensemble de communautés...

Découvrez en ligne l'interview complète www.fatche2.fr/art/1734